

dont 40 jours nous séparent. Je parle, bien entendu, du nouvel an chinois.

A midi, je déjeune à Huarchankuan. C'est jour de marché dans ce gros village. La grand'rue qui court de l'est à l'ouest est encombrée par les vendeurs et les acheteurs. Il faut que les charretiers crient, hurlent et se disputent pour obtenir le passage libre. Ils n'y réussissent pas du premier coup ; mais, ils arrivent vite à leur fin dès que les gens se sont aperçus qu'ils avaient devant eux les charretiers d'un Européen.

A 4 h. p. m., nous traversons Pema, bourg où le commerce est très actif et où les gens ont une renommée dont ils n'ont pas à être fiers. Loin de là !

L'ombre du soir s'étend de plus en plus et il fait nuit noire quand nous arrivons à Kioulitien. Un des conducteurs et mon boy, chacun de leur côté, cherchent une auberge. Des auberges ? Ils en trouvent bien. Malheureusement pour nous elles sont encombrées de voyageurs. Toutes les chambres sont archi-combles. Que faire ? . . . Je donne l'ordre de pénétrer dans la première auberge qui se présentera n'ayant nulle envie d'être planté au milieu de la grand'route . . . En voici une sur notre droite. C'est là que nous passerons la nuit.

Bon gré, mal gré, il fallut me contenter pour toute nourriture d'une gorgée de thé, de quelques arachides et..... de serrer la ceinture de deux crans. Dans cette misérable auberge, il n'y avait rien, absolument rien à manger et mon boy ne put rien obtenir, là et dans les autres auberges de ce village.

L'unique chambre de cette auberge était remplie de muletiers et de voyageurs arrivés avant moi. Comme le temps était beau, quoique la température fut loin d'être chaude, je me couchai sur la charrette, tandis que mes hommes s'étendirent à terre sur les sacs de paille et de grains. J'y sommeillai tant bien que mal, étant, sans cesse, réveillé par les bêtes dont la cour était pleine et qui se lançaient continuellement des ruades.

Entre-temps, aux approches de la fête de Noël, j'eus ainsi l'occasion de méditer pratiquement sur l'arrivée de Marie et de Joseph à Bethléem. Sans nul doute, je n'ai jamais mieux compris l'ennui qu'ils éprouvèrent de se voir refuser l'accès de toutes les hôtelleries...

Samedi, 16 décembre. — Ayant effectué, hier, un trajet de 120 lis, il m'en reste 20 à parcourir pour être au terme de mon